

Antoine d'Abbadie (1810-1897)

D'ascendance basque par son père issu d'une lignée aristocratique émigrée en Irlande depuis la Révolution française, Antoine d'Abbadie d'Arrast naît le 3 janvier 1810 à Dublin¹.

Antoine a des sœurs aînées dont on sait peu de choses, ainsi qu'un frère cadet, Arnaud (né en 1815), qui sera le complice de ses expéditions scientifiques. Dès leur plus tendre enfance, les enfants d'Abbadie sont exposés à diverses langues que leurs parents mettent grand soin à leur inculquer : le français et le basque (langue paternelle et celle de la nourrice), l'anglais et le gaélique (langue de la mère irlandaise).

En 1818, la famille rentre en France où les deux jeunes garçons fréquentent de prestigieuses institutions (Sorbonne, Collège de France, Muséum d'Histoire naturelle de Paris). Doués et curieux, ils se forment aux lettres comme aux sciences « dures », mais toujours dans le but de partir sur le terrain et de découvrir le monde. Tous deux seront géographes, mais l'ampleur avec laquelle ils embrassent leur sujet les ferait qualifier aujourd'hui d'ethnologues, de linguistes, de géomètres, d'astronomes, de journalistes, voire de diplomates... les catégories ne suffisent pas !

Comme Antoine l'écrira plus tard, sa vocation de scientifique voyageur s'affirma très tôt, de même que le choix de la contrée à explorer, l'Éthiopie : « Ayant formé au sortir du collège, en 1829, le projet d'une exploration de l'intérieur de l'Afrique où je voulais alors entrer par Tunis ou le Maroc, je consacrai une grande partie des six années suivantes à étudier les sciences nécessaires pour voyager avec fruit. La lecture des voyages de Bruce me ramena invinciblement à l'Afrique orientale, théâtre de tant d'émigrations et source de presque toutes les traditions qui vivent encore dans ce continent si mystérieusement fermé.

D'ailleurs, malgré le grand attrait des sciences exactes pour lesquelles je me suis toujours passionné, la perspective de visiter, uniquement comme géographe ou comme naturaliste, des contrées peu ou point connues, me souriait moins que l'étude des langues, des religions, des constitutions politiques et législatives, et de la littérature qui me paraissait devoir offrir des particularités dignes d'intérêt dans ces régions du sud, restées isolées de l'état stagnant ou décrépit de l'Orient comme de l'élan progressif de l'Europe. Je me laissai gagner dès lors par la pensée que la plus haute étude à laquelle l'homme puisse s'adonner est celle de ses semblables.

¹ Pour les données biographiques, cf. Patri URKIZU, *Antoine d'Abbadie 1810-1897. Essai biographique*, Biarritz, Atlantica, 2011 ; Gaston DARBOUX, *Notice historique sur Antoine d'Abbadie membre de la section de géographie et de navigation, lue dans la séance publique annuelle du 2 décembre 1907*, Paris, Gauthier-Villars, 1907 ; sur son apport scientifique, cf. Jean-Paul POIRIER, *Antoine d'Abbadie. Voyageur et physicien du globe au XIX^e siècle*, Paris, Hermann Éditeurs, 2009 ; Jean-Paul POIRIER, Anthony TURNER, *Antoine d'Abbadie (Mémoire de la Science 2)*, s.l., Académie des Sciences, 2002

Le silence que gardent toutes les relations de voyage dans l’Afrique occidentale sur la plupart de ces sujets importants m’avait fait conclure, trop légèrement peut-être, que les populations de ces contrées réputées barbares n’ont ni état politique réglé, ni us juridiques, et en tout cas, fort peu de ces conventions tacites qui forment, en même temps que le bien-être, le lien des sociétés humaines. Au contraire, les voyageurs en Ethiopie disaient avoir trouvé sur les rives du lac Tana, comme jadis autour des lacs du plateau mexicain, des palais, des ruines, des livres, des érudits, une littérature, et tout le cortège [sic] de la culture intellectuelle. »²

Après une expédition au Brésil où il apprend à manier ses instruments, Antoine d’Abbadie rejoint son frère en 1838 dans la ville côtière de Massawa, aujourd’hui en Érythrée, mais autrefois porte d’entrée de l’Abyssinie. S’ensuivent douze années d’exploration de l’Éthiopie. Le but initial d’Antoine étant de cartographier le pays, il l’arpentera de la Mer Rouge au Kaffa et du Soudan au pays somali. Fasciné par les récits de James Bruce, Antoine d’Abbadie brûle également de découvrir les sources du Nil, ce que son illustre prédécesseur n’avait pu accomplir, et d’en donner les mesures.

Néanmoins le cartographe ne néglige pas pour autant les populations des régions qu’il traverse. Justement, il met un point d’honneur à ne pas seulement « traverser », mais à « séjourner » dans un pays. Sa méthode est toujours la même : s’arrêter dans un centre culturel et entrer en contact avec les lettrés locaux. Il se fait ensuite enseigner par eux leur langue, leur littérature et leurs coutumes. Il apprendra de la sorte le guèze, l’amharique, le tigréen, l’arabe et plusieurs dialectes éthiopiens. Il acquiert, en toute légalité, de nombreux manuscrits.

Son ouverture d’esprit est tout à fait remarquable. Il cherche à comprendre un pays de l’intérieur sans vouloir imposer « ses lumières », sa marchandise ou son Dieu. Indiscutablement catholique, il ne tient nullement l’Église orthodoxe éthiopienne en mépris et se lie avec les Falashas, se faisant leur relais auprès des juifs d’Europe³. Ni marchand, ni missionnaire, Antoine d’Abbadie est un scientifique indépendant, et plutôt progressiste. Ainsi, il n’en reste pas moins critique envers la société qu’il étudie et dans laquelle, au final, il se fonde (il se loge, mange et se vêt « à l’éthiopienne »), au point de rédiger un essai défendant l’abolition de l’esclavage dans les pages du *Bulletin de la Société des études coloniales et maritimes*⁴.

1848 est l’année du retour en France pour les deux frères qui se verront honorer de la médaille d’or de la Société de Géographie en 1850. Antoine rapatrie sa bibliothèque de manuscrits éthiopiens qui demeurera longtemps la plus conséquente et la plus intéressante hors d’Éthiopie. Il poursuit une intense activité scientifique et se tourne chaque jour

² Antoine D’ABBADIE, *Géodésie d’Éthiopie ou Triangulation d’une partie de la haute Éthiopie exécutée selon des méthodes nouvelles*, Paris, Gauthier-Villars, 1873, p. i

³ Cf. Antoine D’ABBADIE, « Réponses des Falasha dits Juifs d’Abyssinie aux questions faites par M. Luzzato, orientaliste de Padoue », *Archives Israélites* 12 (1851), p. 179-181 ; 265

⁴ Antoine D’ABBADIE, *Sur l’abolition de l’esclavage en Afrique*, Paris, Société des Études coloniales et maritimes, 1896 : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k106162z.r=.langFR>

davantage vers le Pays basque. Les deux frères choisiront d'ailleurs de s'y installer plutôt que de mener une vie parisienne. Par le mécénat, la politique et ses publications, Antoine d'Abbadie va même gagner le surnom de « Père des Basques ».

A partir de 1858, il fait construire un observatoire révolutionnaire sur la terre patrimoniale à Hendaye, auquel viendra s'adjoindre dès 1864 le château d'Abbadia, dessiné avec Eugène Viollet-le-Duc⁵.

Dans la seconde moitié de sa vie, Antoine récolte les honneurs dus à sa œuvre d'humaniste et de scientifique. Il devient membre de l'Académie des Sciences (1867) et directeur de la Société de Géographie (1892). Actif jusqu'à son dernier jour, il s'éteint le 12 mars 1897, léguant son château observatoire à l'Académie des Sciences. Le domaine d'Abbadia n'a rien perdu de sa destination scientifique et de nombreux documents (cartes et correspondance) utiles à la constitution du présent site y sont conservés⁶. Quant à la bibliothèque de manuscrits éthiopiens d'Antoine, elle forme à présent le riche Fonds d'Abbadie de la Bibliothèque nationale de France. Le manuscrit *Éthiopien d'Abbadie 107* en est précisément issu.

⁵ Visite virtuelle et images de synthèse sur le site <http://www.chateau-abbadia.fr/>

⁶ Remerciements à l'Académie des sciences et en particulier à Céline Davadan, conservatrice du château observatoire d'Abbadia